

Avant que la « snow bird » qu'elle est devenue ne parte pour six mois, j'ai rencontré Georgette Lévesque. Pendant sept années, elle a été membre du Comité directeur de l'A.R.E.Q. Mitis dont trois ans à la présidence de 1994 à 1997.

Aînée d'une famille de neuf enfants, Georgette est née et a grandi à Price. Elle a fait ses études au Couvent avec les Sœurs du Saint-Rosaire. Pendant sa 10^{ième} année, elle a appris la sténo et la dactylo. Pour ses parents, l'instruction c'est très important, possiblement le seul héritage qu'ils pourront léguer à leurs enfants. Son père, un travailleur de la Cie Price au moulin à scie, avait fait ses études à Price. Pendant plusieurs années, il a été secrétaire-trésorier de la Commission scolaire. Sa mère touchait l'orgue à l'église et donnait des cours de musique. Elle avait presque toute une classe de piano avec ses enfants. Ils avaient l'habitude de s'endormir au son des Polonaises de Chopin que la Maman pratiquait quand les petits étaient au lit. Toute jeune, Georgette faisait l'école à ses frères et sœurs, aux petits voisins. Elle s'était même trouver un directeur d'école en la personne de Raynald Deschênes, un ami de son âge qui devint prêtre plus tard. Donc, c'est à l'École Normale de Mont-Joli qu'on la retrouve. Les premiers mois sont difficiles. Elle pleure, s'ennuie énormément. Enfin, elle se ressaisit. Puisque c'est un passage obligé pour devenir enseignante, il vaut mieux en tirer le meilleur parti possible. Après deux années de pensionnat, elle en sort avec son diplôme complémentaire. Ne lui parlez pas du diplôme supérieur. Elle est incapable d'envisager être « enfermée » encore une autre année...

Commence alors pour elle la carrière d'institutrice. Pendant trois ans, elle enseigne au Couvent, dans son village. Elle a encore en mémoire le climat de contrôle, de surveillance que la direction exerçait sur le personnel et ce, autant dans la manière de gérer sa classe que celle de se vêtir.

Puis, Georgette prend mari et quitte momentanément l'enseignement, le temps de faire quatre beaux enfants. Son retour à l'école passe par la suppléance. Période difficile. Pas toujours aisé de faire garder les bébés (deux filles et deux garçons) puis de courir remplacer un professeur. Après six ans de ce régime, elle obtient un poste à temps plein à Price et c'est là qu'elle finira sa carrière.

Georgette se souvient de la dure période où elle suivait des cours l'été, le soir après l'école ou les fins de semaine pour finalement obtenir son Brevet A. Elle a aussi en mémoire l'année où l'Inspecteur Boisclair l'avait fortement incitée à suivre un perfectionnement de trois semaines pendant les vacances d'été, à Gaspé. Durant ces années-là, les catholiques du diocèse de Rimouski n'avaient pas le droit de danser sous peine de péché mortel, ce qui n'était pas le cas à Gaspé. Inutile de vous dire que Georgette en a profité... En juillet les soirées sont longues. Il faut bien se divertir. Elle a déjoué la surveillance des religieuses et après la veillée, elle est entrée par une fenêtre du couvent avec ses complices. Quand les bonnes soeurs ont découvert le pot aux roses, elles ont barré portes et fenêtres. Nos jeunes délurées sont tout simplement allées se coucher dans un l'hôtel, entassées toutes les cinq dans la même chambre. À son retour à Price, le curé qui a entendu sa confession a aussi eu droit à ses commentaires et ses contestations...

Très jeune, Georgette a appris à revendiquer mais aussi à s'impliquer. Quand on est l'aînée de la famille ça va de soi. Alors qu'elle était toute jeune enseignante, elle a occupé le poste de trésorière à l'Association des institutrices rurales que Laure Gaudreault venait de fonder. L'Abbé Léopold Côté en était l'aumônier. Elle fut ensuite déléguée d'école pendant plusieurs années. Sur la fin de sa carrière elle était libérée de sa tâche d'enseignante une journée par semaine parce qu'elle était « Responsable de zone au secteur Mitis ». Après six mois de vraie retraite, elle s'implique au comité directeur de l'A.R.E.Q. Mitis d'abord comme vice-présidente ensuite comme présidente. Après sept années de ce bénévolat, elle quitte le Comité directeur mais elle est toujours la trésorière régionale à la Fondation Laure-Gaudreault. Pour sa famille immédiate elle est dévouée, attentive. Elle parle avec chaleur de ses huit petits-enfants. Elle a été très présente auprès de ses beaux-parents. Elle continue de l'être pour sa mère qui vit seule dans sa maison.

À la retraite, Georgette n'est pas inactive. Elle a toujours quelques projets en marche. Elle aime la lecture, fait de la peinture, du tricot. Elle s'implique aussi chez les dames Fermières. Au chalet, à Grand-Métis, elle retrouve le calme, le repos, le grand air. Et elle danse. Georgette n'a pas perdu son goût pour la danse. Depuis 22 ans, elle passe une partie de l'hiver en Martinique, là où il fait chaud et où l'on parle le français. Là aussi, elle danse, jusqu'à trois fois par semaine. Elle fait du conditionnement physique, de la natation, de la marche en montagne.

Georgette parle de ses anciens élèves, de ce qu'ils sont devenus : enseignants, prêtres, diacres, infirmiers, comptables, etc. Elle est fière d'eux. Au cours d'une existence, il y a toujours des moments plus difficiles. Personne n'y échappe, pas même Georgette. Mais de nature gaie, optimiste et courageuse, elle ne regrette rien. Elle aime la vie et ça paraît. Elle trouve du bonheur dans une foule de petites choses.

Chère Georgette, merci pour cet entretien. Merci pour ton engagement, ton dévouement, ta joie de vivre. Que les années qui viennent te gardent en santé.

*Lucille Jean-Desrosiers
Novembre 2006*